

État des lieux de la littérature en langue bretonne pour la jeunesse et avènement d'un genre, le roman pour adolescents

*À la mémoire de mon grand-père Charlez Ar Gall
(5 mars 1921-3 novembre 2010), pionnier de l'audio-
visuel en breton, traducteur d'albums pour les jeunes
bretonnants.*

Aux origines

Difficile de savoir précisément combien de livres pour la jeunesse ont été publiés des origines à nos jours, notamment en raison du nombre peu important d'ouvrages anciens encore disponibles aujourd'hui. Généralement, on cite – à l'instar de Dominique Roger¹ – comme ouvrage fondateur de la littérature de jeunesse en langue bretonne *Ael mad ar vugale*² [*Le bon ange des enfants*], traduit en 1836. D'ailleurs ces livres anciens du XIX^e siècle se comptent sur les doigts d'une main ou deux.

Les lecteurs bretonnants les plus âgés se souviendront sans doute des livres édités à partir des années 1920 par la maison d'édition nouvellement créée alors, *Gwalarn*³, parmi lesquels quelques titres pour les enfants. Il s'agissait essentiellement de

1 — Dominique Roger, « Les livres d'enfants en breton », *Ar Men*, n°53, août 1993, p. 68.

2 — Arvisenet, *Ael mad ar Vugale* (traduction de Keramanac'h), Morlaix, Guilmer, 1836.

3 — *Gwalarn* (Noroît).

traductions, comme *Prinsezig an dour*⁴ [*Petite princesse de l'eau*], un conte traduit par Youenn Drezen, écrivain breton, et qui vient de reparaitre en 2009 aux éditions TES sous la forme d'un album pour pièce de théâtre grâce aux soins de Goulc'han Kervella, écrivain, dramaturge et acteur de théâtre en langue bretonne ou encore *Nijadenn an Aotrou Skañvig*⁵ [*L'aventure aérienne de Monsieur Léger*].

Pour peu que l'on compare le nombre des livres pour la jeunesse publiés par *Gwalarn*, au départ une revue littéraire créée par Roparz Hémon, avec ceux qui précèdent les années 1920, force est de constater que la période de *Gwalarn* (1925-45) présente une avancée conséquente. Et pourtant, tout est relatif. Les soixante ouvrages pour la jeunesse en langue bretonne qui ont été publiés jusqu'à la fin des années 1940, c'est-à-dire en l'espace de vingt-cinq ans environ, sont tous épuisés depuis longtemps. Qui possède encore de nos jours un exemplaire de la première édition – en 1942 – de *Lommig pe enklask ar vizaouenn-skouarn*⁶ [*Petit Guillaume – ou la recherche de la boucle d'oreille*], illustrations de Xavier van Haas, membre des *Seiz Breur*⁷, tout comme Youenn Drezen. Il s'agit d'un des rares ouvrages que l'on pourra cependant éventuellement trouver entre les mains d'un enfant de ce début de XXI^e siècle grâce à une réédition de 1983 aux éditions *An Her*⁸.

Il était une fois...

Combien de livres, finalement ? Si l'on cherche à réaliser une liste la plus exhaustive possible, en différenciant bien ouvrages de littérature et ouvrages pédagogiques, livres proprement dits et périodiques, on obtient plus de 900 ouvrages et, compte-tenu d'un réseau important de maisons d'édition de fort petite taille, certaines ne publiant parfois qu'un ouvrage en breton par an en moyenne, il est raisonnable d'avancer que le nombre d'un millier d'ouvrages de littérature jeunesse en langue bretonne est atteint à l'aube du XXI^e siècle.

4 — G. T. Rotman, *Prinsezig an dour* (illustrations de l'auteur, traduction de Youenn Drezen), Brest, Gwalarn, 1927.

5 — G. T. Rotman, *Nijadenn an Aotrou Skañvig* (illustration de l'auteur, traduction de Youenn Drezen), Brest, Gwalarn, 1929.

6 — Xavier van Haas, *Lommig pe enklask ar vizaouenn-skouarn* (illustrations de l'auteur, traduction de Youenn Drezen), La Baule, Skridoù Breizh, 1942.

7 — Pour en savoir plus sur le mouvement artistique et littéraire des *Seiz Breur*, se référer à l'ouvrage co-dirigé par Daniel Le Couédic et Jean-Yves Veillard, *Les Seiz Breur 1923-1947, la création bretonne entre tradition et modernité*, Rennes, Terre de Brume et Musée de Rennes, 2000.

8 — Maison d'édition créée en 1983 par des enseignants et des parents d'élèves des écoles bilingues *Diwan*. A cessé ses activités fin 2004.

Il faut reconnaître que ce n'est qu'à la fin des années 1970 que l'édition jeunesse en breton prend de l'importance : on compte en effet seulement 150 titres pour la période précédente. En bref : les trois-quarts des livres publiés pour les enfants en l'espace d'un siècle ont été édités ces trente dernières années [Fig. 1].

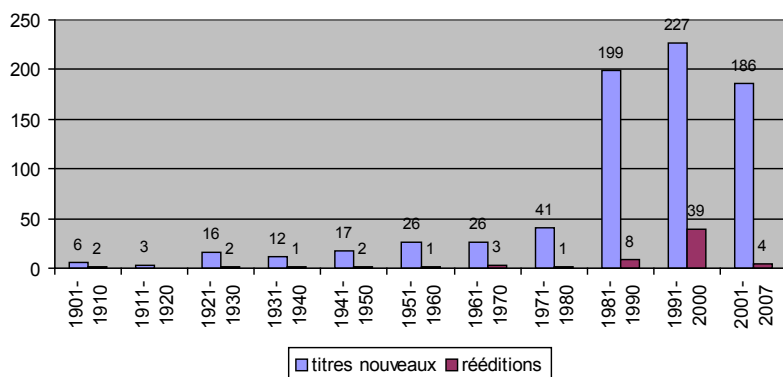


Fig. 1 – Nombre de titres de littérature jeunesse par décennie durant le vingtième siècle (Nouveautés – Rééditions)

N'allons pas croire pour autant qu'après la Libération, qui voit la disparition de *Gwalarn*, il y ait eu moins d'ouvrages jeunesse qu'auparavant, bien au contraire, mais la part accordée au lectorat adulte était plus importante, quand bien même on trouve des années 1950 à la fin des années 1970 des contes et albums, par exemple *Ar honiklig Boudedeo*⁹ [Fig. 2] [*Vagabond le petit lapin*] aux éditions *Emgleo Breiz*¹⁰ en 1957, *Tri femoc'h bihan*¹¹ [*Trois petits cochons*] pour *Flammarion/Le Père Castor* en 1976, ou bien encore *Kroc'hen Azen*¹² [*Peau d'âne*] aux éditions *Al Liamm*¹³.

9 — Alice Huertas, *Ar Honiklig Boudedeo* (illustrations de l'auteure, traduction de Charlez Ar Gall), Brest, Emgleo Breiz, 1957.

10 — *Emgleo Breiz* [Entente de Bretagne], 4 rue Yves Collet, 29200 Brest, www.emgleobreiz.com.

11 — Paul François, *Tri femoc'h bihan* (illustrations de Gerda, traduction de Tugdual Kalvez), Paris, Flammarion / Albums du père castor, 1976.

12 — Charles Perrault, *Kroc'hen Azen* (illustration de P. Leroy, traduction de Per Denez), Brest, Al Liamm, 1978.

13 — *Al Liamm (Le Lien)*, 19 rue du Muguet, 22300 Lannion, www.alliamm.com.

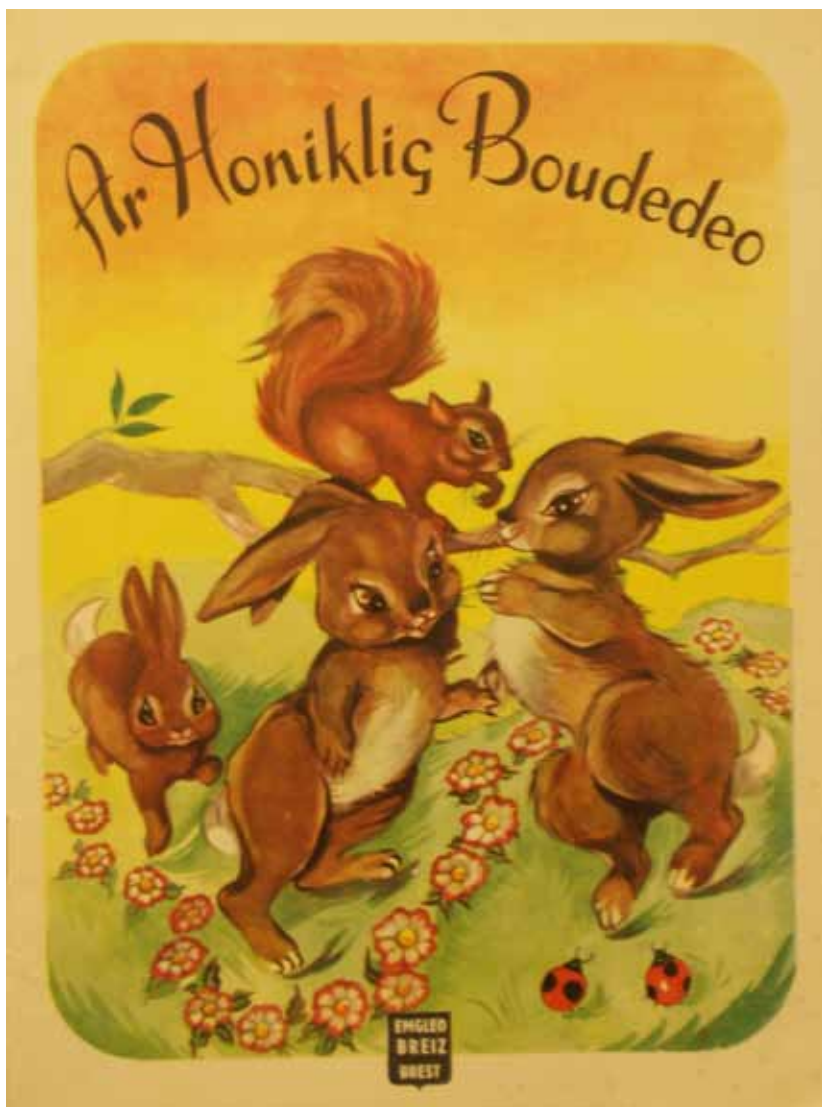


Fig. 2 – *Ar Honiklig Boudedeo*, 1957

Pour peu que l'on cherche à savoir combien d'ouvrages pour la jeunesse paraissent par an, il est alors possible de cerner les évolutions dans ce domaine : avant 1925, on trouve en moyenne 0,2 titre par an. C'est à l'époque de *Gwalarn* que naît véritablement une littérature, puisque le nombre de livres pour enfants publiés alors décuple pour atteindre deux titres par an. Toutefois une rupture franche a lieu à la Libération (0,5 titre par an seulement) et il faut attendre les années 1950 et 1960 (époque dominée par *Al Liamm* et *Emgleo Breiz*) pour percevoir une reprise de l'activité avec un nombre de titres passant à trois par an. L'émergence de nouvelles maisons d'édition en langue bretonne dans la décennie suivante (les années 1970) permet d'atteindre même quatre titres par an.

Mais c'est durant les deux dernières décennies du ^{xx}e siècle que l'on peut situer l'âge d'or du livre jeunesse, puisque l'on atteint alors un seuil moyen de vingt-deux titres par an. D'ailleurs la moyenne en ce début de ^{xxi}e siècle ne descend jamais en dessous d'une vingtaine de titres pour la jeunesse par an, sans prendre en compte les périodiques et les ouvrages pédagogiques.

Les écoles bilingues

La raison essentielle de ce brusque changement de la proportion d'ouvrages pour la jeunesse dans l'édition en langue bretonne est assez aisée à trouver dans le contexte particulier de la fin des années 1970 : les premières écoles bilingues breton-français apparaissent (d'abord le système associatif *Diwan* avec son système immersif, puis *Div Yezh* et *Dihun*¹⁴ peu après, respectivement pour l'enseignement public et l'enseignement privé) et très vite enseignants et parents se rendent compte que la littérature pour la jeunesse consiste à ce moment-là en ouvrages anciens ou épuisés. C'est aussi à cette époque qu'est signée la Charte Culturelle en Bretagne, permettant notamment aux associations dédiées à la culture et à la langue bretonnes d'obtenir des subventions. Dans ce contexte naît en 1983 une nouvelle maison d'édition qui va occuper le terrain de l'édition bretonne pour la jeunesse : *An Here*¹⁵.

À elle seule, cette maison d'édition propose en l'espace d'une vingtaine d'année près d'un tiers de l'ensemble des publications pour la jeunesse : des albums du petit chien *Spot*¹⁶, des bandes

14 — *Diwan* (*Le germe*) ; *Div Yezh* (*Deux langues*) ; *Dihun* (*Réveil*).

15 — *An Here* [*Les semailles*].

16 — *Spot*, série d'albums pour les tout-petits de Eric Hill, vingt-six titres traduits de l'anglais

dessinées de Tintin¹⁷, des livres pour jeunes lecteurs tout autant que des romans pour adolescents et pré-adolescents (plusieurs collections en fonction de l'âge du lectorat: *Ar Vaot*, *Ar Skafig* et *Skolig al Louarn*¹⁸) comme par exemple *Argantael hag ar spes*¹⁹ écrit par Garmenig Ihuellou, auteure prolifique²⁰ et pas seulement pour la jeunesse, ou encore des livres-documentaires.

D'autres maisons d'édition apparaissent à la même époque, elles aussi sur le modèle des associations définies par la loi du 1^{er} juillet 1901, lequel est commun à l'ensemble de la profession. Elles proposent également des bandes dessinées avec d'autres héros, par exemple les aventures de Lucky Luke²¹ pour *Skol an Emsav*²², *Asteriks*²³ chez *Preder*²⁴, Buddy Longway et Yakari²⁵ le petit Amérindien avec *Keit Vimp Bev*²⁶.

La place des jeunes lecteurs

Le brusque changement dû à l'apparition d'élèves scolarisés dans les filières bilingues a amené la littérature pour la jeunesse à occuper aujourd'hui une place aussi importante en nombre de titres que la littérature en breton pour les adultes²⁷: un ouvrage sur deux s'adresse à un jeune lectorat bretonnant. Ceci s'explique probablement par le fait que les éditeurs s'efforcent depuis une trentaine d'années de fournir de la matière littéraire aux futurs lecteurs adultes: si l'on ne parvient pas à donner maintenant l'envie aux jeunes de lire en breton, quel lectorat bretonnant restera-

17 — Dix-neuf titres traduits en breton.

18 — *Ar Vaot* [*La tortue*], *Ar Skafig* [*L'esquif*] et *Skolig al Louarn* [*L'école buissonnière*], trois collections destinées respectivement aux lecteurs de 5-6 ans, 6-7 ans et 4 à 15 ans (avec trois niveaux internes dans cette dernière collection).

19 — Garmenig Ihuellou, *Argantael hag ar spes* [*Argantael et le fantôme*]; illustrations de Denez Prigent, devenu célèbre en tant que chanteur traditionnel épris de *world music*, Quimper, An Here, 1985.

20 — Son premier roman jeunesse date de 1982, son tout-dernier a été publié cette année (2010).

21 — 3 titres.

22 — *Skol an Emsav* (L'École Militante), 25 rue Pierre Martin, 35000 Rennes, www.skolanemsav.com.

23 — « Astérix » en breton, 3 titres.

24 — *Preder* [Réflexion], 19 Park Maen Meur, 29700 Plomelin, www.preder.net.

25 — Respectivement 10 titres traduits pour les aventures du trappeur de Dérrib et 9 titres pour son petit Sioux.

26 — *Keit Vimp Bev* [*Tant que nous serons vivants*], 22 Grand-Rue, 29520 Laz, <http://keit-vimp-bev.info>.

27 — Cf. rapports d'activités pour les années 2008 et 2009 réalisés par *Ofis ar Brezhoneg* / l'Office de la langue bretonne, notamment la rubrique *Arsellva ar Brezhoneg* / Observatoire de la langue bretonne (www.ofis-bzh.org). Les tableaux et graphiques concernant nos propos sont présentés dans ces actes par Cédric Choplin sous le titre « Les nouveaux aspects de la littérature en langue bretonne au tournant du XXI^e siècle ».

t-il d'ici quelques années ? Car les bretonnants plus âgés, certes plus nombreux que les jeunes actuellement, voient leur nombre diminuer très vite, en raison de leur grand âge. De plus, « les seuls locuteurs confrontés à une pratique régulière de la lecture en breton sont les élèves scolarisés en enseignement bilingue²⁸. »

Or ceci nécessite d'avoir à offrir aux jeunes lecteurs des livres qui leur conviennent, d'une lecture aisée, avec toutefois de quoi permettre de mieux apprendre et d'enrichir en même temps leur langue.

De profundis

En 2005, la maison d'édition *An Here* a cessé ses activités. Étant donné la place de choix qu'elle occupait dans le domaine de l'édition jeunesse en breton, on aurait pu s'attendre à voir un déclin plus que sensible de la production littéraire en direction des jeunes. En fait, il n'en est rien et c'est avec un certain étonnement que l'on peut remarquer que l'année suivante, en 2006, le nombre d'ouvrages pour la jeunesse a atteint des sommets jusqu'alors inégalés : plus de quarante titres quand en moyenne on compte deux douzaines d'ouvrages dignes de ce nom par an au tournant du siècle dernier et en ce début de XXI^e siècle.

À qui doit-on la relève ? D'abord, les maisons d'éditions en langue bretonne dans l'ensemble ont proposé un titre ou deux : ainsi *Al Liamm* et *Emgleo Breiz* (renouant ainsi avec leur pratique passée des années 1950-1970), mais aussi les maisons d'édition plus récentes par exemple *Al Lanv*²⁹ et *An Alarc'h*³⁰. Ce sont trois autres maisons d'édition qui ont fait un travail important pour la jeunesse : *Bannoù-Heol*³¹ se charge aujourd'hui des bandes dessinées (les aventures de *Boullig ha Billig*³², de *Thorgal* ou bien encore de *Titeuf*) ; *Keit Vimp Bev* délaisse à présent les bandes dessinées (mais aussi les jeux de société en breton) pour se consacrer à l'édition de romans et de magazines pour la jeunesse (*Rouzig*³³ pour les tout-petits, *Louarnig*³⁴ pour les jeunes lecteurs et *Meuriad*³⁵ qui fut une revue pour les adolescents avant de disparaître après quatre ans de

28 — Fañch Broudic, *Parler breton au XXI^e siècle – Le nouveau sondage de TMO-Régions*, Brest, Emgleo Breiz, 2009.

29 — *Al Lanv* [*La Marée*], 14 rue du Muguet, 22300 Lannion, www.brezhoneg.org.

30 — *An Alarc'h* [*Le Cygne*], 14 rue du Muguet, 22300 Lannion, www.brezhoneg.org.

31 — *Bannoù-Heol* [*Rayons de Soleil*], 140 rue de Pont l'Abbé, 29000 Quimper, www.b-heol.com.

32 — « Boule et Bill » en breton.

33 — *Rouzig* [*Petit Roux*], revue en breton pour les petits de 4 à 6 ans.

34 — *Louarnig* [*Petit Renard*], revue pour les enfants de 7 à 12 ans.

35 — *Meuriad* [*Tribu*].

parution). On doit également à *Keit Vimp Bev* le seul hebdomadaire actuel en langue bretonne : *Ya*.³⁶

Un rôle à part est tenu par *TES – Ti Embann ar Skolioù brezhonek*³⁷, branche bretonnante du CDDP des Côtes-d'Armor : *TES* édite notamment des manuels pour les écoles bilingues, de la maternelle à la terminale³⁸, mais cette maison d'édition vient de se mettre depuis peu à la réalisation de livres pour le simple plaisir de lire. Tout d'abord des albums (premier d'entre eux en 2000 : *Biwig*³⁹), puis une collection de romans pour adolescents en 2005 : « *Koad Glaz* »⁴⁰ dont le premier titre est *Ameli Penn-koumoul hag ar c'hampagn-kelaouiñ*⁴¹ [Fig. 3]. Précisons que *TES* ayant une vocation pédagogique, tout ouvrage conçu pour la lecture plaisir doit avoir un supplément interne ou séparé pour une exploitation en classe bilingue.

Situation actuelle

Évidemment, les livres édités de nos jours ne sont pas les mêmes qu'il y a une centaine d'années. On ne voit plus aujourd'hui de livres pour les enfants traitant de religion, ces livres d'édification n'ont plus guère cours maintenant, quand bien même *Bibl ar vugale*⁴² et deux aventures de Loupio⁴³ sont toujours disponibles.

Le conte traditionnel, genre principal jusqu'aux années 1980, a été remplacé par celui des albums. Cette mutation n'a pas eu d'effet sur les pourcentages des autres genres jusqu'en 2000, avec près d'un livre sur deux pour la jeunesse appartenant tout d'abord au conte puis ensuite à l'album [Fig. 4].

36 — *Ya* ! [Oui], plus de 1100 abonnés à ce jour.

37 — *TES – Ti-Embann ar Skolioù brezhonek* [Maison d'Édition des Écoles bretonnes], 30 rue Brizeux, 22015 Saint-Brieuc, <http://www.crdp.ac-rennes.fr/crdp/services/tes/>.

38 — Des ouvrages remis gratuitement aux écoles bilingues qui en font la demande.

39 — Isabelle Le Nabat, *Biwig* [Coccinelle] ; illustrations de l'auteure, Saint-Brieuc, TES, 2000.

40 — « *Koad Glaz* » [Bois Vert].

41 — Maguy Kerisit, *Ameli hag ar c'hampagn-kelaouiñ* [Amélie et la campagne d'information] illustrations de Kristig, Saint-Brieuc, TES, 2005.

42 — Jakob Ecker, *Bibl ar vugale* [La Bible des enfants] ; illustrations de Johannes Grüger, Estella (Espagne) Editorial Verbo Divino, 1987.

43 — Jean-François Kieffer, *Troioù-kaer Loupio, levennoù 1-2* [Les aventures de Loupio], tomes 1-2 ; illustrations de l'auteur, Trelevenez, Minihi-Levenez, 2007.

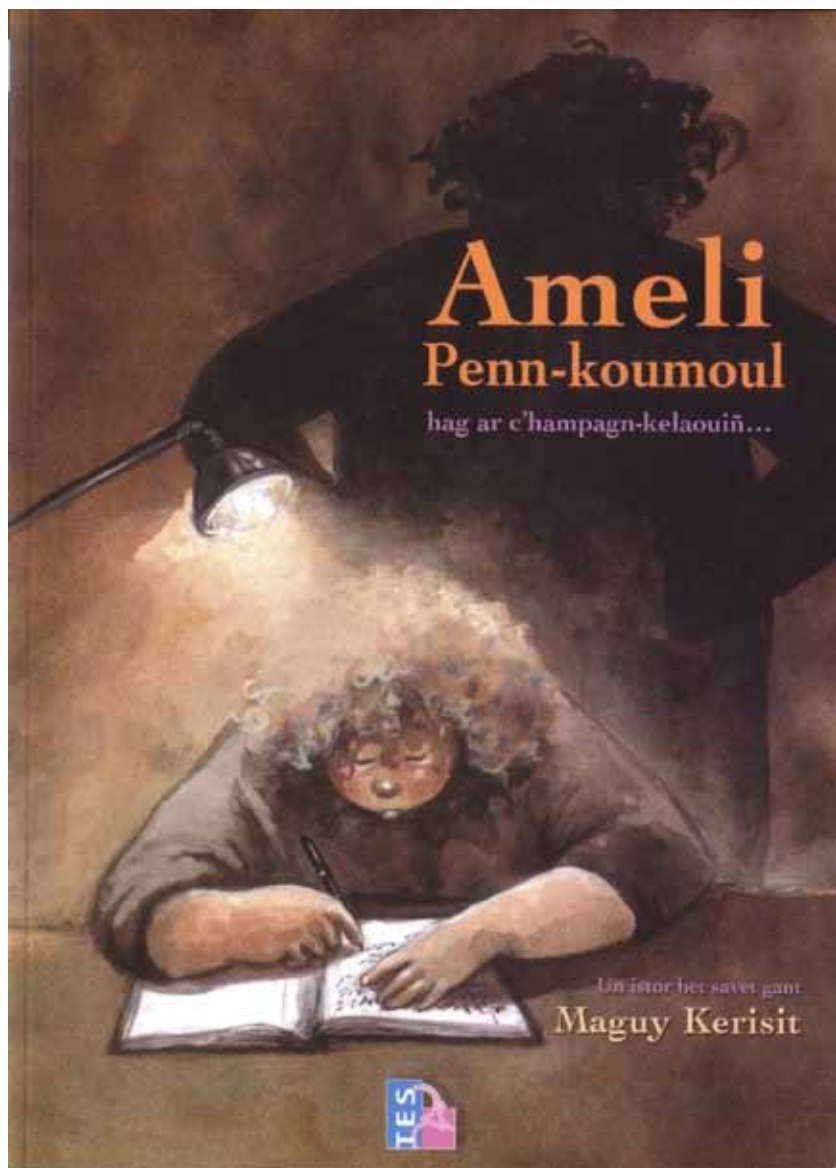


Fig. 3 – *Ameli Penn-koumoul hag ar c'hampagn-kelaouiñ*, 2005.

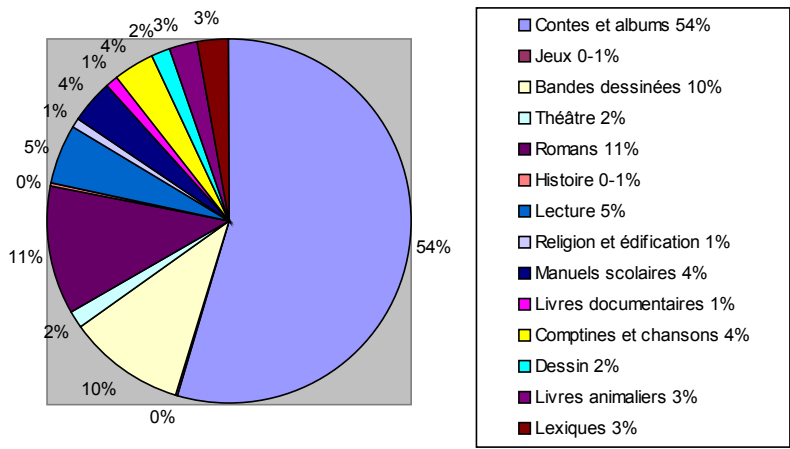


Fig. 4 – Genres des ouvrages jeunesse en breton au vingtième siècle

Mais la situation actuelle connaît un changement radical au milieu des années 2000. Non pas à cause d’une émergence des bandes dessinées pourtant fort prisées des jeunes lecteurs (cela fait trente ans que ce genre particulier représente de manière très régulière 10% des publications pour la jeunesse), mais en raison d’une recrudescence incontournable des romans pour adolescents et pré-adolescents [Fig. 5].

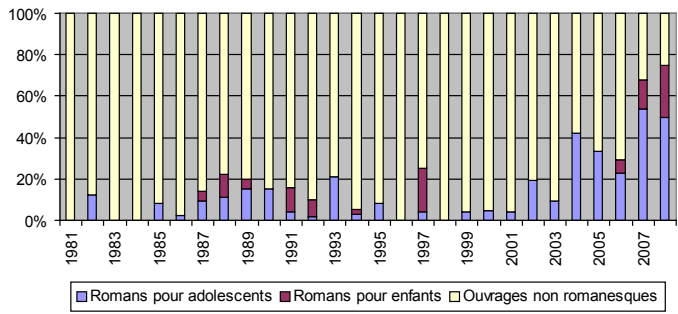


Fig. 5 – Pourcentages d’ouvrages romanesques pour la jeunesse de 1981 à 2008

Le roman pour la jeunesse, genre mineur dont le pourcentage évolue en fonction des périodes entre 10 et 20 % des publications destinées au jeune lectorat depuis la fin des années 1970 (une situation semblable à celle des années *Gwalarn*), est devenu à l’orée du XXI^e siècle le genre prépondérant en quelques années seulement. C’est près d’un livre pour enfants sur deux qui appar-

tient aujourd'hui au genre romanesque, et ce pour une raison fort simple.

De l'influence des « *Prizioù* »

« *Prizioù* » ? Il ne s'agit pas ici des *Prizioù* décernés chaque année par les services de France 3 Bretagne pour récompenser les actions en faveur de la culture et de la langue bretonnes dans des domaines aussi variés que la musique, la poésie, le théâtre ou le film-documentaire, mais des tout-nouveaux prix littéraires que sont d'une part *Priz ar Yaouankiz*⁴⁴, prix du roman pour adolescents en langue bretonne créé en 2004, et d'autre part *Priz ar Vugale*⁴⁵, prix du roman pour pré-adolescents créé quant à lui en 2006. Il convient de noter que c'est justement en 2004 que l'Observatoire de la langue bretonne publie un rapport sur l'édition en langue bretonne indiquant que l'offre proposée aux adolescents dans le cadre des ouvrages jeunesse est peu importante et ne comporte pour ainsi que des manuels scolaires⁴⁶.

Ces prix sont le fruit de l'association Féa⁴⁷, présidée par Fanny Chauffin, enseignante de français au collège *Diwan* de Quimper (Finistère). Chaque année, quelques écrivains et des personnes tentées par l'aventure romanesque participent à ces concours dont les résultats font l'objet d'une remise de prix à l'occasion du « Salon du livre » de Carhaix (Finistère), notamment en partenariat avec le Conseil Général du Finistère. L'intérêt particulier de ces prix réside dans le fait que c'est un jury de jeunes lecteurs allant de l'école élémentaire au lycée qui effectue le choix final désignant les vainqueurs, après une lecture et une étude dans le cadre scolaire des ouvrages nominés par un comité de lecture.

Jusqu'à ces toutes dernières années, les seuls élèves participant à ces deux prix étaient ceux des écoles, collèges et de l'unique lycée *Diwan* (à Carhaix), mais à présent participent également des élèves des autres filières bilingues⁴⁸. À noter que le grand gagnant de ces prix est sans conteste Yann-Fañh Jacq (un prix ou deux par an !), enseignant au lycée *Diwan* et par ailleurs membre fondateur de la

44 — *Priz ar yaouankiz* [Prix de la jeunesse].

45 — *Priz ar vugale* [Prix des enfants].

46 — Rapport d'activité 2004 de *Arsellva ar Brezhoneg* / l'Observatoire de la langue bretonne réalisé par *Ofis ar Brezhoneg* / l'Office de la langue bretonne, *An embann e brezhoneg, enklask miz mezheven* 2004 [L'édition en langue bretonne, étude mai 2004], www.ofis-bzh.org

47 — <http://afea.free.fr>

48 — Soit près de 1500 jeunes lecteurs bilingues prenant part aux deux concours selon Fanny Chauffin, « Ar vugale o lenn » [« Les enfants lisent »], *Brud Nevez*, n°283, Brest, Emgleo Breiz, novembre 2010.

maison d'édition *Keit Vimp Bev* qui publie les romans de ces deux prix tous les ans, à une cadence infernale⁴⁹.

Quels romans pour les adolescents ?

La création des *Prizioù* est le corrélat d'un constat : un manque de romans pour les jeunes en raison du faible nombre d'exemplaires encore disponibles. Quant aux romans encore disponibles, ceux de la maison d'édition *An Here* notamment, ils avaient vieilli dans l'ensemble, ne serait-ce qu'en ce qui concerne la maquette⁵⁰.

Sur la centaine de romans pour adolescents publiés en l'espace d'un siècle, on n'en compte que cinq avant les années 1980. Les deux tiers sont des ouvrages contemporains des *Prizioù*. Les romans dont disposent les jeunes lecteurs sont donc par conséquent des ouvrages récents, abordant des thèmes actuels. Parmi les auteurs de ces romans, on trouve aussi bien des écrivains à la réputation établie de longue date auprès d'un lectorat adulte, par exemple Yann Gerven⁵¹ et Maï-Ewen⁵², que de très jeunes auteurs, anciens élèves du lycée Diwan de Carhaix, tels que Uisant Crequer⁵³ et Gwenvred Latimier-Kervella⁵⁴.

Roman d'enquête ou d'aventure, roman historique ou social, roman fantastique ou régionaliste, roman psychologique ou de science-fiction : les sous-genres romanesques sont variés, incluant aussi le roman autobiographique et le journal intime, voire le roman animalier ! Une évolution est cependant perceptible, notamment avec une moindre importance du roman d'enquête et du roman historique, sauf ponctuellement.

Le roman tel qu'il se présente aujourd'hui comporte aussi plus souvent une part de fantastique⁵⁵. D'ailleurs, deux tendances sont

49 — Au minimum six romans pour les adolescents et quatre pour les pré-adolescents par an, en plus d'autres ouvrages variés. Ce rythme effréné a pour corrélat regrettable un manque fréquent de relecture, d'où la présence souvent rebutante de coquilles.

50 — Ironie du sort, c'est le même constat qui avait été à l'origine de la création d'*An Here* en 1983 comme le rappelle son initiateur : Martial Ménard, « Petite histoire de l'édition en langue bretonne pour la jeunesse » dans (ouvrage collectif) *Livres d'enfants en Europe*, Pontivy, COBB et Ville de Pontivy, 1992, p. 105-106. Livre publié à l'occasion d'une exposition sur la littérature jeunesse au Château des Rohan à Pontivy).

51 — Yann Gerven, nom de plume de Yvon Gourmelon.

52 — Maï-Ewen, un des nombreux noms de plume de Yvette Gaudart.

53 — Lauréat du « *Priz ar Yaouankiz* » en 2009 pour *Gwad ar Granared* [*Le sang des Granar*] et du « *Priz ar Vugale* » en 2010 pour *Brezel ar porzh-c'hoari* [*La guerre de la cour de récré*], Laz, Keit Vimp Bev, 2009 et 2010.

54 — Gwenvred Latimier-Kervella : *Huñvreoù* [*Rêves*], Laz, Keit Vimp Bev, 2004. Premier roman pour adolescents se terminant par le suicide du héros.

55 — Dans le « premier roman pour adolescents » selon Tugdual Kalvez, c'est une manifestation fantastique – véritable *deus ex machina* – qui termine le roman d'enquête

sensibles depuis *Priz ar Yaouankiz* : le fantastique traditionnel laisse place à l'*heroic fantasy* propre à la littérature anglo-saxonne, tandis que la science-fiction apparaît tout d'abord sous la forme du voyage spatial avec *Naig ha morvil an egor*⁵⁶ [*Naig et le Léviathan de l'espace*] avant de s'orienter vers les mondes parallèles avec le cycle des *Mevelien an Urzh*⁵⁷ [*Les Valets de l'Ordre*].

Alors que dans les années 1980 et 1990 les héros des romans sont en général un groupe de jeunes amenés à se débrouiller sans l'aide des forces de l'ordre, c'est souvent sous la perspective d'un seul personnage central que se déroulent les plus récents romans pour adolescents : la société moderne ayant évolué, l'individualisme gagne en intensité, sans pour autant empêcher l'entraide.

Notons également que la parité devient maintenant effective : le personnage principal est souvent une adolescente, et pas seulement dans des romans psychologiques. Par exemple la jeune magicienne héroïne de *Brezel an erevent* [*La guerre des dragons*]⁵⁸ ou encore la collégienne qui cherche la cause du décès de son père dans *Eil derez* [*Second degré*]⁵⁹.

À une focalisation sur un seul personnage s'ajoute une narration privilégiant de plus en plus l'homodiégèse (le personnage principal raconte son histoire à la première personne), d'où des récits permettant une proximité renforcée avec le lecteur-destinataire. Cette proximité spatiale est de surcroît accentuée par l'emploi plus fréquent du présent que des temps du passé, provoquant une sensation de proximité temporelle : d'où la possibilité d'une identification plus forte au personnage, sans sensation de prise de recul.

Face à cette récente prolifération du genre romanesque en langue bretonne pour les adolescents, on pourrait craindre d'une part un certain formatage des créations et d'autre part un manque de transversalité littéraire et d'œuvres traduites : ces ouvrages sont en effet souvent écrits par des auteurs amenés à suivre les règles préconisées par les *Prizioù*. Des auteurs qui, en tant qu'enseignants ou animateurs, ont généralement une assez bonne connaissance des thèmes et styles plaisant à ce jeune lectorat. Il n'en est heureux

dont il signe la quatrième de couverture, à savoir l'ouvrage de Garmenig Ihuellou, *Pebez fest-noz !* [Quel fest-noz / fête nocturne!], illustrations de Tugdual Huon, Saint-Brieuc, Skol, 1982.

56 — Envel Kervoas, *Naig ha morvil an egor* (illustrations de Christophe Babonneau), Laz, Keit Vimp Bev, 2004.

57 — Yann-Fañch Jacq, cycle *Mevelien an Urzh* (3 tomes : *Galv an Oy* [L'appel de l'Oy], *Diwallerien an dorioù* [Les gardiens des portes] et *Mestr an tremen* [Le maître du passage]), Laz, Keit Vimp Bev, 2007, 2008 et 2009.

58 — Marianna Donnart et Alan Dipode, *Brezel an erevent*, Laz, Keit Vimp Bev, 2005

59 — Gi Bideau, *Eil derez*, Laz, Keit Vimp Bev, 2005.

sement rien, des romans pour la jeunesse paraissant chaque année hors *Prizioù*, résultat du travail de diverses maisons d'édition.

Yann Envel KERVOAS
Université Européenne de Bretagne, Rennes 2